

Rikishi de Jadis

Le 60ème yokozuna Futahaguro Koji (1963-) (Deuxième partie)

par Joe Kuroda

Il y a deux mois, Joe nous a expliqué avec passion les débuts de la carrière du yokozuna Futahaguro, le dernier grand champion avant Asashoryu à avoir été effectivement perdu son rang en raison de problèmes de comportement. Cette fois-ci, Joe nous dévoile avec entrain la fin de l'histoire de Futahaguro.

Tout se déclenche un an plus tard, en octobre 1987. Futahaguro se met apparemment en colère sur un sujet complètement anodin et frappe son tsukebito Yamamami. Cinq autres tsukebito se montrent solidaires de Yamamami, sentant qu'ils ne peuvent plus non plus supporter le traitement violent et imprévisible que leur inflige Futahaguro, et ils s'enfuient ensemble. Les choses s'avèrent rapidement un embarras majeur pour la heya et l'Ozumo qui sont vus comme cautionnant la violence au sein de leurs rangs. Les riji et les officiels de la heya tentent par tous les moyens d'énayer l'escalade et finissent par convaincre Futahaguro de s'excuser auprès des six tsukebito, évitant là une crise majeure.

Pendant ce temps, ses scores de yokozuna sur le dohyo demeurent aussi peu convaincants que jamais, puisqu'il effectue deux contre-performances avec un 9-6 en juillet et un 8-7 en septembre 1987, nettement dans l'ombre des deux yokozuna de la Kokonoe-beya, Chiyonofuji et Hokutoumi (l'ancien Hoshi). Il continue à se baser sur son seul talent naturel plutôt que sur le travail, mais il est maintenant conscient qu'il lui faut prouver sa valeur en tant que yokozuna au prochain basho,

après avoir causé un incident si retentissant.

Tout juste promu yokozuna, Onokuni doit faire ses débuts à ce rang en novembre 1987, mais toute l'attention se porte sur Futahaguro dont tout le monde attend de voir s'il s'est amendé et peut enfin se concentrer sur son sumo. Futahaguro lui-même semble enfin raviver de ses cendres sa véritable personnalité, avec une série de victoires consécutives jusqu'à la douzième journée. Il finit avec deux défaites face à Hokutoumi et Chiyonofuji et manque le yusho, car Chiyonofuji est tout simplement inarrêtable en gagnant sur zensho-yusho son 22ème tournoi. Cela dit, le 13-2 établi par Futahaguro est sa meilleure performance depuis sa promotion comme yokozuna, et il apparaît comme n'ayant été affecté en rien par l'incident.

Le basho terminé et l'année 1987 sur le point d'être achevée, on pense alors que Futahaguro est enfin en train de concrétiser son véritable potentiel, suivant en cela les majestueux pas du grandissime yokozuna de la Tatsunami-beya, Futabayama. C'est précisément au moment où l'avenir de Futahaguro dans le sumo apparaît radieux que ce qui au départ ne s'était engagé que comme une inoffensive conversation sort alors de tout contrôle et l'engouffre dans une spirale qui va le mener au final à une autodestruction complète.

Les choses commencent tout doucement. L'histoire commence ainsi : son shisho apprend de la part d'une recrue de la heya que Futahaguro se plaint

du chanko servi au sein de la heya, affirmant qu'il est si mauvais qu'il ne peut en avaler ne serait-ce qu'une bouchée. On pense alors que tout le monde doit être habitué aux sempiternelles plaintes de Futahaguro sur à peu près tous les sujets. Mais pour une raison indéterminée, le shisho ne laisse pas passer cette fois-ci et une violente dispute s'ensuit entre Tatsunami oyakata et Futahaguro. Ce qui fait empirer les choses est qu'on dit que Futahaguro frappe alors le supporter de la heya et l'épouse de son shisho qui tentent désespérément de séparer les deux hommes. Certaines sources parlent de blessures indéterminées pour l'bkamisan et le supporter.

Tout cela se produit le 27 décembre 1987. Tandis que Futahaguro part s'enfermer chez lui, Tatsunami oyakata se rend illico aux bureaux de la Kyokai pour y déposer les papiers de retraite de Futahaguro de l'Ozumo, sans le consentement express de ce dernier. Les directeurs de la Kyokai sont pris au dépourvu, tout ceci se produisant alors qu'ils sont en pleine préparation des festivités du Nouvel An. Le 31 décembre, les riji tiennent une réunion extraordinaire. On les a informé que plusieurs oyakata avec à leur tête Takekuma oyakata (moto-sekiwake Kitanonada) ont tenté de convaincre Futahaguro de rester, mais qu'il reste fermement campé sur ses positions et n'en changera pas. Les directeurs n'ont alors d'autre choix que de respecter le souhait de son oyakata de le démissionner sur le champ (ils auraient pu choisir de « l'expulser » [jo-me], une sanction bien plus

grave, mais ils sont réticents à l'appliquer à leur yokozuna). Traditionnellement les yokozuna et ozeki sur le départ se voient allouer une somme d'argent en reconnaissance de leur contribution à l'Ozumo, mais Futahaguro devient alors le premier et seul yokozuna à se voir privé de ce bonus, comme premier et seul yokozuna en activité démis de ses fonctions dans toute l'histoire de l'Ozumo.

Futahaguro quittant le monde du sumo non pas en raison d'une blessure ou d'avoir atteint ses limites physiques, mais apparaissant comme ayant fui au milieu de la nuit, les sentiments du public à son égard sont particulièrement sévères. Ils voient un jeune homme de 24 ans, qui n'a jamais satisfait les attentes placées en lui mais au contraire gâché un potentiel et un talent qui n'avaient pas d'égal et jeté aux orties ce qui eût pu être un brillant avenir comme yokozuna.

Futahaguro n'aura servi que huit basho comme yokozuna (son nom apparaît dans le banzuke suivant du Hatsu 1988 même s'il est parti depuis longtemps quand le basho démarre), ne remportant pas ne serait-ce qu'un seul yusho dans toute sa carrière. Dans la longue histoire de l'Ozumo, il n'est pas d'autre yokozuna qui ait vu sa carrière écourtée d'une manière aussi catastrophique.

Il ne fait pas de doute que ces événements sont une tragédie personnelle d'une importance très significative, mais c'est également une grande perte pour le monde de l'Ozumo. Le yokozuna Chiyonofuji admettra après sa retraite que si Futahaguro était resté plus longtemps, sa carrière en eût peut-être été écourtée ou son palmarès eût été moins étoffé. Avec un Futahaguro rivalisant pour tous les yusho, la question est en suspens quant à savoir si Chiyonofuji aurait pu réaliser sa série victorieuse de 53 succès, ou

dépassé les 1000 victoires en carrière. Contre Chiyonofuji, Futahaguro reste sur un score de 6 victoires contre 8 défaites (hors yusho kettei-sen), les trois rencontres en kettei-sen comme yokozuna s'étant toutes soldées par des défaites de Futahaguro. Celui-ci n'aura par conséquent jamais occupé la position de higashi sei-yokozuna (sommet du banzuke) durant son court temps de présence à ce grade.

Après sa « retraite » de l'Ozumo, Kitao décide de gagner sa vie en tant que commentateur sportif. Il a toujours été intéressé par le travail d'analyste sportif. Même à l'époque où il faisait encore du sumo, il fut le premier rikishi à acheter un ordinateur personnel et commença à rassembler des statistiques sur les autres rikishi. S'autoproclamant « Aventurier des Sports », il contribue à des articles pour toute une série de magazines. Même si Kitao ne se dit pas intéressé, les fans attendent alors de lui qu'il tente l'aventure dans la lutte professionnelle car il est toujours dans la fleur de l'âge et paraît être en très bonne forme physique.

Et donc en février 1990, il effectue dans un tintamarre médiatique ses débuts au sein de la New Japan Professional Wrestling, paradant dans l'énorme Tokyo Dome sur une musique de Demon Kogure Kakka (chanteur du groupe métal Seikiatsu et plus tard grand commentateur de sumo), « battant » le réputé lutteur américain Bam Bam (Scott) Bigelow. Ayant reçu un entraînement spécifique du légendaire Lou Thesz, Kitao tente de s'inspirer de Hulk Hogan mais ses qualités de lutteur n'iront jamais au-delà d'un niveau moyen du fait de son penchant à escamoter les séances d'entraînement.

Il est clair dès l'instant où il met un pied sur les rings de lutte pro qu'il s'attend à être traité comme

un yokozuna en activité et un roi du ring en dépit de ses nombreux défauts. Son attitude arrogante, qu'elle soit un rôle ou pas, ne parvient jamais à enflammer le cœur des fans de lutte. La lune de miel est achevée avant même d'avoir débuté, les fans le quittant immédiatement. Même dans le rôle du méchant, les fans lui crient de rentrer chez lui et de sonores huées s'ensuivent. Le contraste est saisissant avec un autre ancien yokozuna, Wajima, lui aussi passé en lutte pro mais encouragé chaudement par les fans.

La rupture avec la New Japan Professional Wrestling intervient assez brusquement après un commentaire raciste de sa part à l'encontre du lutteur star de cette organisation, Riki Choshu, qu'il qualifie de « fils de pute coréenne » (Choshu, élevé au Japon, est originaire de Corée).

A ce moment, une autre grande star de la lutte pro au Japon, Genichiro Tenryu, lance une ligue professionnelle rivale appelée SWS et sponsorisée par une grande chaîne de magasins d'optique, « Megane Super ». Mais même dans cette toute nouvelle ligue, Kitao finit par se retrouver dans une controverse majeure. Il est opposé à un ancien rikishi, John Tenta (ancien rikishi de makushita Kototenta de Vancouver, Canada, vaincu dans sa courte carrière dans l'Ozumo). Alors que Tenta essaie de contraindre Kitao à des mouvements de lutte, Kitao refuse clairement d'aller sur ce terrain et finit par perdre le combat sur pénalité. Après sa défaite, Kitao s'empare d'un micro et apostrophe Tenta : « Tu ne connais rien d'autre que le yaocho, connard ! », lui dit-il sous les huées de la foule. On est encore à une époque où un mot tel que « yaocho » n'est jamais prononcé en lutte professionnelle. Le contrat de Kitao avec la SWS s'achève rapidement.

Même après avoir été démissionné de SWS, Kitao ne parvient pas à

quitter complètement le monde du sport. En 1992, il participe à la nouvelle organisation UWF de Nobuhiko Takada, puis rejoint les tournois organisés par une nouvelle fédération du nom de PRIDE. Kitao a peut-être aussi derrière la tête l'ambition de monter son propre organisme puisqu'il crée sa propre structure d'entraînement, le Kitao Dojo, pour former de nouveaux athlètes, en 1994.

Après sa première victoire dans un tournoi de PRIDE tenu en octobre 1997, Kitao annonce qu'il a accompli tout ce qu'il souhaitait faire dans les arts martiaux et qu'il va se retirer des compétitions dans l'année. Il approche les 35 ans, dix années tumultueuses se sont maintenant écoulées depuis son départ du monde de l'Ozumo. Kitao a énormément mûri depuis lors, et un changement de garde s'est également accompli dans l'Ozumo.

En janvier 1999, l'ancien komusubi Asahiyutaka de l'Oshima-beya prend sa retraite pour reprendre la Tatsunami-beya. Même à l'époque où il était le shisho de la heya, il existait des rumeurs persistantes au sujet de Tatsunami oyakata concernant des pratiques financières douteuses et des rumeurs qu'il accaparait les revenus de ses rikishi. Si Kitao n'a jamais révélé publiquement comment il a pu être dépossédé de toutes les primes additionnelles qu'il reçut comme yokozuna et ozeki, d'autres rikishi commencent à sortir de l'ombre pour lancer des accusations.

Les ennuis commencent quand Asahiyutaka accuse son beau-père (il a épousé sa fille pour reprendre la heya) de s'être mis dans la poche tous les revenus dégagés par son danpatsu-shiki. Une querelle s'ensuit qui s'achève par le divorce d'Asahiyutaka, qui est contraint peu après de quitter les infrastructures de la heya. L'ancien Tatsunami oyakata le

poursuit même en justice pour lui réclamer 175 millions de yens en dédommagement du toshiyori myoseki de Tatsunami (il perdra au final devant la Cour Suprême du Japon).

Avec la rupture consommée de la Tatsunami-beya d'avec son ancien oyakata, un nouveau mouvement apparaît dans l'Ozumo pour réévaluer les conditions du départ de Kitao de sa heya et de l'Ozumo. En tant qu'organisation, la Kyokai n'a pas encore reconnu le retour de Kitao au sein de l'Ozumo, mais Kitao s'est vu invité par le nouveau Tatsunami oyakata comme conseiller spécial au sein de la heya. L'homme qui a contribué au retour de Kitao dans la heya est l'ancien makushita et actuel sewanin de la Kyokai, Haguroumi, qui fut l'un des tsukebito de Futahaguro. Pas plus Kitao que Haguroumi n'ont encore tout dit sur l'incident originel, mais des sources bien informées s'accordent pour dire que la plupart des faits qui se seraient produits ont en fait été fabriqués de toutes pièces par le précédent Tatsunami oyakata.

Les spéculations actuelles tournent en fait autour de l'implication de l'ancien Tatsunami oyakata et de Kitao (sans qu'il n'en ait eu connaissance) dans des histoires financières avec des membres de la pègre, ce qui mettait Kitao dans une situation ingérable et l'empêchait de poursuivre sa carrière comme yokozuna. On dit que l'oyakata a en outre capté l'ensemble des primes reçues par Kitao tout au long de sa carrière. L'ancien oyakata en aurait fait de même avec l'argent donné à Asahikuni et à Kurohimeyama, tout comme avec les allocations versées par la Kyokai pour l'ensemble de ses recrues.

L'ancien oyakata était bien connu pour sa manière désorganisée de gérer sa heya, et pendant ses années à la tête de celle-ci, les plus anciens des oyakata de l'Ozumo

étaient effarés par son absence totale de qualités de chef. Il est clair que les pontes de la Kyokai n'auraient jamais permis à Futahaguro de revenir même dans des fonctions officieuses si Kitao avait véritablement commis ce dont on l'a accusé. S'il est maintenant généralement admis que Kitao a été accusé à tort, il n'a jamais véritablement été réhabilité dans l'Ozumo. La principale raison en est vraisemblablement que la Kyokai comme les médias ont été si partiaux à l'égard de Futahaguro qu'ils ne peuvent admettre qu'ils ont eu autant tort dans leur évaluation initiale, et qu'ils risqueraient de perdre leur intégrité.

En conséquence, dans tous les articles sur la conduite d'Asashoryu, les médias continuent à mettre sur la table l'exemple de Futahaguro, sans réexaminer leurs articles initiaux ni même remettre en question les « faits » qu'ils mentionnaient, propageant un peu plus les mensonges. Si les comportements et conduites d'Asashoryu comme de Futahaguro en tant que yokozuna ont été particulièrement déficientes, il est tout aussi clair que la campagne médiatique a influencé et radicalisé la perception et l'opinion du public à l'égard des deux rikishi, et au final il n'est pas exagéré de dire que c'est le sensationnalisme créé par les médias qui a abouti à leur sortie de l'Ozumo.

Yokozuna si fréquemment comparé à un yokozuna manquant de grâce même 22 années après son retrait, Futahaguro est resté un magnifique diamant brut, finissant sa carrière sans avoir jamais concrétisé son véritable potentiel, sans qu'il ne manque ni ne soit regretté. Plus que tout autre chose, ce dernier aspect illumine à lui seul toute la tragédie de sa carrière dans le sumo.

Futahaguro Koji

Lieu de naissance :	Tsu, Préfecture de Mie
Date de naissance :	12 August 1963
Nom de naissance :	Kitao Koji
Shikona:	Futahaguro Koji
Heya:	Tatsunami
Débuts sur le dohyo:	March 1979
Débuts en Juryo :	January 1984
Débuts en Makuuchi :	September 1984
Dernier basho:	Janvier 1988 (sur le banzuke, il fut « Haigyo » après novembre 1987)
Plus haut rang atteint	Yokozuna
Basho en Makuuchi :	20
Total en makuuchi :	197 victoires, 87 défaites, 16 kyujo
Pourcentage de victoires:	69.40%
Yusho:	0
Prix :	Shukun-sho (5), Gino-sho (2)
Taille :	199 cm
Poids :	157 kg
Techniques favorites:	Migi-yotsu, yori, sukuinage
Toshiyori :	Aucun